



Avant-Propos

Entre la pointe du Groin et celle de Champeaux, les estrans de la baie du Mont Saint-Michel couvrent une superficie de 380 km², dont seulement 240 km² sont toujours soumis au rythme quotidien des marées. En effet, depuis plus de 1 000 ans l'homme a façonné ces rivages et a progressivement extrait près de 140 km² d'estrans à l'influence marine par endiguements successifs. Il s'agit aujourd'hui des marais de Dol (11 000 ha) et des polders (3 000 ha), plus récents, voués à une agriculture industrielle.

Cette baie reçoit les eaux d'un peu plus d'une dizaine de bassins versants, plus ou moins grands, s'étendant sur près de 3 300 km² répartis entre le Cotentin et la Bretagne. Dans la partie orientale, trois fleuves côtiers convergent au niveau du Mont Saint-Michel et du rocher de Tombelaine : il s'agit, grossièrement d'Est en Ouest, de la Sée (470 km²), de la Sélune (1 010 km²) et du Couesnon (1 120 km²). De nombreux autres petits bassins versants, faisant une superficie totale de 450 km², débouchent dans la partie occidentale, essentiellement au niveau du Vivier-sur-Mer et de Saint-Benoît-des-Ondes.

Ainsi le site de la baie, délimité par l'ancienne ligne de rivage, est circonscrit par un bocage plus ou moins dégradé auquel font suite, du Sud vers le Nord, le marais, les polders cultivés et les herbus.

Telle est l'ampleur d'un site de renommée majeure, site à la fois terrestre et maritime, patrimoine international où s'exercent de multiples et très complexes interactions : naturelles, humaines, entre hommes et natures. La revue Penn Ar Bed n'avait jamais bénéficié d'une approche globale de la baie du Mont Saint-Michel. Devant l'importance que prend chaque jour cet espace, pour les générations futures, il nous a paru indispensable de faire enfin profiter un large public naturaliste des principales connaissances acquises à ce jour grâce à la volonté tenace et aux capacités d'enthousiasme et de travail de nombreux acteurs, et de montrer les liens fondamentaux entre ces connaissances, la protection des milieux et la gestion des activités. Espérons que ce moment de découverte et de réflexion autour d'un maillon géographique test du développement durable suscitera une véritable connivence entre ses lecteurs et ses rédacteurs.

En échange, nous demandons seulement au lecteur de nous pardonner les contraintes de l'édition, en acceptant de voir l'abondante matière offerte lui être proposée sous trois fascicules séparés, qui respectent une logique d'ordre des articles : leur progressivité l'amènera de la connaissance des efforts de recherche, des milieux, et des espèces, à la découverte du fonctionnement de la baie, puis aux aspects plus appliqués de la protection, de la gestion et de l'aménagement.

Ces trois fascicules une fois réunis dans sa bibliothèque, le lecteur disposera d'un panorama de la baie, non pas exhaustif mais nous l'espérons, représentatif de ses problématiques.

Michel Danaïs